

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Toiles et Etoffes Blanches

Des Prix éloquentes pour les Achetants

- 36 à 40 pouces Etoffes Blanches... 19c
36 pouces Goffine... 45c
40 pouces Nansouk... 19c
2500 Yards d'Etoffes Blanches... 50c
Nouveautés en Etoffes pour Jupes... 98c

Nouveautés Etoffes Blanches

- 40 pouces Voile... 15c
Piqué Broché... 25c
36 pouces Toile pour Complots... 50c
Nouveautés en Organdies... 75c
45 pouces Toile Ramie... 75c

Robes de Communion

Robes Toutes Blanches de Première Communion pour Fillettes... 1.98 à 10.00

Robes lingerie pour Enfants

Confectionnées de molle-molle de première qualité... 1.98

LE BILLET EXTERIEUR

Suite de la 1ère page.

de la défaite rejeter sur lui tout le poids des fautes commises et des revers éprouvés.

Déjà la Turquie, ébranlée par les coups que lui porte l'armée russe en Asie Mineure se plaint et invoque les promesses impériales. Guillaume lui doit la victoire et s'était engagé à restaurer l'empire ottoman sur des bases larges et glorieuses.

socialiste Haase a produit au Reichstag un véritable scandale; malgré les protestations furieuses de la majorité il a osé dire et répéter que l'Allemagne ne pouvait plus espérer de victoire réelle et il a prononcé l'anathème contre la guerre.

Il n'est pas de réponse meilleure aux clamours poussés par les germanistes et à la satisfaction factice qu'ils étaient pour tromper les neutres et séduire eux-mêmes. Le doute pénètre en Allemagne.

Le Prince Léopold de Bavière sur le Front Russe.

Bâle. — Au palais royal de Munich, on dit que le prince Léopold de Bavière est toujours sur le front russe, et qu'il se prépare à reprendre prochainement, c'est-à-dire aux premiers beaux jours, l'offensive contre les Russes.

LE TRESOR DU FOYER.

Pour enlever au beurre le goût de rance. — En été le beurre prend très vite mauvais goût et son altération est d'autant plus rapide qu'il est de meilleure qualité.

LA BELGIQUE sous l'administration allemande

Jugement d'un témoin Suédois, M. G. H. von Koch.

(Suite.)

Le plus connu des faits de ce genre dont j'ai entendu parler, est celui que rapporte aux ouvriers d'un établissement des chemins de fer à Malines. Lorsque ceux-ci, malgré qu'ils eussent été enfermés durant plusieurs jours dans les ateliers, persistèrent dans la défense de la patrie par les bras croisés, toute la ville fut fermée à l'approvisionnement en vivres et à toute communication avec le reste du pays.

Des faits de ce genre réfutent la déclaration parue dans le Stockholms Dagblad touchant l'application scrupuleuse par les Allemands de la stipulation de la Convention de La Haye qui veut qu'aucun patron ou ouvrier ne soit forcé de travailler pour le compte de l'ennemi.

Dans cette proclamation, affichée à Gand le 10 juin 1915 et signée par le lieutenant-général V. Westarp, commandant de la région d'étapes, on peut lire, entre autres:

«... Sous prétexte de patriotisme et s'appuyant sur la Convention de La Haye, quelques fabricants ont refusé de travailler pour l'armée allemande. Je fais savoir, en conséquence, que je réprimerai les tentatives de ce genre par tous les moyens en mon pouvoir...»

Le régime allemand n'a pas réussi non plus à obliger les employés des chemins de fer à reprendre le travail, malgré l'appât des plus hauts salaires — dans certains cas jusqu'à 50 francs par jour! Tout le trafic des chemins de fer — qui sert surtout aux besoins militaires et ne peut naturellement pas remplir, à beaucoup près, sa mission ordinaire du temps de paix — est assuré, pour ce motif, par des employés allemands; cela présente beaucoup d'inconvénients et de dangers, à cause du manque de connaissance du terrain, etc.

Le seul qui ne semble pas comprendre une chose aussi simple pour tout patriote, c'est l'auteur des articles du Stockholms Dagblad qui espère que «l'hiver, avec l'augmentation des besoins qu'il apporte, amènera l'ouvrier à la raison et le portera à chercher du travail.»

L'exploitation de la division des langues.

Si une situation comme celle dans laquelle se trouve actuellement la Belgique, existait en Suède, comment considérerait-on l'homme qui «espérerait» que la misère forcerait les Suédois à la soumission aux exigences illégales de l'envahisseur?

En relation avec les violations du droit des gens dont nous venons de citer des exemples, il faut encore faire remarquer quelque chose qui a vivement ému même beaucoup d'amis de l'Allemagne.

Je veux parler de la tactique des Allemands consistant à exciter, dans leur propre intérêt, la vieille rivalité entre les deux éléments de la population belge.

et comme les Russes en Finlande, les Allemands semblent chercher en Belgique à amoindrir la force de résistance du pays en enlevant son influence à l'élément wallon, fraction de la population belge qui parle le français.

Les contributions de guerre et les réquisitions.

S'il n'y a pas lieu de louer le régime allemand en Belgique en ce qui concerne le soulagement de la misère, il existe d'autant plus de raisons d'attribuer à ce régime la paralysie et l'étouffement de toute activité industrielle ou autre.

Il est impossible jusqu'à présent de dresser la liste complète des premières, par suite de la difficulté qu'il y a à entrer en communication avec les autorités locales. Toutefois on a pu recueillir des renseignements çà et là. C'est ainsi, par exemple, que, suivant des données que j'ai reçues, les contributions s'élevèrent à 40 millions à Bruxelles, à 50 millions à Anvers, à 10 millions à Courtrai, à 2 millions à Tournai, à 50 millions dans la province de Liège.

Mais toutes ces contributions sont relativement insignifiantes en comparaison de la contribution de guerre, qui, le 10 décembre 1914, fut imposée par le gouverneur général. Cette contribution, contraire à la Convention de La Haye, s'élevait à la somme énorme de 40 millions de francs par mois ou 480 millions pour l'année 1915.

On semble avoir espéré que cette imposition colossale — qui n'était pas destinée à couvrir les dépenses de l'Etat Belge pour lesquelles on lève un impôt particulier — mettrait fin aux contributions de guerre. Cet espoir qui encouragea les Belges à faire des efforts suprêmes pour payer ponctuellement la somme déterminée, ne devait cependant pas se réaliser.

LE CERCLE DES TROGLODYTES.

On n'imagine pas avec quelle belle humeur, égale à leur héroïsme, nos soldats et nos officiers ont supporté l'épouvantable vie des tranchées pendant le long hiver de la guerre. Un recensement de la tranchée de V... (sur l'Oise) était réservé aux officiers d'état-major de la troisième armée. On avait apporté là deux tables, à côté des banquettes de terre, et les officiers avaient organisé dans ce local primitif le «Cercle des Troglodytes.»

Article premier. — Sont membres du cercle tous les officiers qui désirent s'abriter de la pluie ou de l'inverse (y compris celle des obus).

Article 2. — L'entrée du cercle est interdite:

- 1. A toute personne étrangère à l'armée française;
2. Aux projectiles allemands.

Article 3. — Les jeux dits «de hasard» (de balles, obus, shrapnells) sont rigoureusement interdits dans les locaux du cercle. Ils ne sont autorisés qu'à l'extérieur et de préférence en dehors du parc.

Article 4. — Etant données les circonstances spéciales, exception est faite pour le jeu dit «de bataille» pourvu qu'il ne compte pas «de morts» le bridge est aussi autorisé.

Article 5. — Le jeu «de dames», quoique assez inoffensif, est également prohibé.

Article 6. — Tout membre du cercle qui se livrera au jeu des «échecs» sera fusillé de suite et, de plus, expulsé.

Article 7. — Il est interdit d'attraper des colliques, mais on peut prendre des «tranchées».

Article 8. — Il est permis de se coucher sur les divans, mais non de se déchausser.

Article 9. — La cabine téléphonique est exclusivement réservée au service. En aucun cas, les membres du cercle ne doivent s'en servir pour donner des nouvelles à leurs familles ou échanger une correspondance clandestine avec des personnes du sexe faible.

CE QUE SONT LES FEMMES DE FRANCE

De notre correspondant parisien du comité catholique de propagande française à l'étranger.

Ce sujet, que nous n'avons pas choisi, nous bornant à répondre aux griefs semés par l'Allemagne contre le bon renom de la France, nous offre, comme les autres terrains d'attaque, de consolants résultats à constater. En cela, aussi, nos ennemis se sont trompés et nous connaissons mal. La haine qui se dit clairvoyante, a de ces erreurs et de ces déconvenues. Il a suffi de la guerre pour révéler au monde ce que sont les femmes de France.

«Votre pays est pourri, déclamaient leurs apologistes, les foyers y sont éteints et la «parisienne» ne se soucie que de toilettes. «Suivait le couplet obligatoire sur le sérieux de la femme allemande, gardienne de la maison et des enfants, ménagère accomplie, stylée aux derniers progrès du confort et de l'hygiène.»

Et nous avons appris, sous le choc, en cela bienfaisant, de la guerre, combien nous valions mieux que la détestable réputation que nous nous étions laissés faire. Celui qu'on a nommé assez heureusement le «Joffe de la Charité», justicier d'ailleurs rigoureux, mais véridique M. Frédéric Masson, l'a reconnu dans sa conférence sur les Femmes et la guerre.

Maintenant qu'il disparaît les «entrepreneurs de joies tarifées accourus de tous les points de l'Europe et déguisés en Français» qui, pour un peu, nous auraient fait douter de notre avenir, «une lumière s'est levée sur notre pays qu'on peut bien dire surabondante. A cette lumière, nous nous sommes regardés au visage entre Français et nous nous sommes reconnus... et comme une fleur merveilleuse dans les fleurs des soldats et dans les fleurs des femmes, la foi s'est épanouie.»

C'est la même conclusion qui ressort d'un tableau des Oeuvres de charité de la guerre où les femmes de notre pays se sont montrées ce qu'elles sont et non ce qu'on les disait être faute de les avoir vues. De leur communauté d'efforts pour le soulagement de toutes souffrances, est née, malgré la différence des conditions, cette estime réciproque posée dans la collaboration à une tâche commune et où Aristote voulait voir la vraie source de l'amitié» (C. Leclartier, p. 50).

La femme de France telle que l'a décrite, sans lui ménager les opportunités léonines, le Conférencier de la Madeleine, le Père Scattilano, a vu son admiration à cette reine héroïque de la Belgique «notre Elisabeth aussi», disait-il à bon droit, puisque nous sommes son peuple par alliance» et que «l'amour des peuples a droit aux familiarités magnifiques.»

En elle qui, suivant l'expression d'un soldat, «a si admirablement remplacé les mères absentes, toute femme a rencontré son idéal et parce qu'on la trouve partout où il y a un œuvre utile à accomplir et qu'elle a incarné l'âme de la patrie, (Maurice des Ombiaux, p. 56) sa mémoire est chère à toutes celles en qui vibrent les mêmes sentiments généreux.

La légende intéressée de la France corrompue et sans foyer s'est avancée au feu de la guerre et grâce au naturel reconquis dans la tourmente, notre patrie qui, trop longtemps, s'était calomniée elle-même, apparaît recouverte de la moisson riche des belles vertus de son âme chrétienne.

Chanoine EUGENE GRISSELLE, Secrétaire Général du C. C. F. P.

COMMENT ON DEVIENT SERGENT.

Un caporal toulousain du 112e de ligne, raconte ainsi comment il fut nommé sergent. Chargé avec quatre hommes d'aller ravitailler un général installé dans un hameau, il part avec ses voitures. Le hameau est arrosé par l'ennemi et un paysan lui dit qu'il a été évacué. Mettant son convoi à l'abri dans un ravin, le caporal va avec un homme, voir ce qu'il y a.

En effet, le hameau, criblé d'obus, est désert. Pourtant, une cheminée fume; il entre. La table est mise pour le déjeuner et sur le feu le chocolat va bouillir.

Le caporal hume le parfum de la casserole... Laisser perdre ça? Bah! on va le boire! Et il emplit deux tasses... C'est exquis... Le canon tonne toujours.

— On a beau être général, on ne doit pas abandonner un pareil régal, dit-il à son compagnon. — Mais vous n'êtes pas général, interrompt une voix; en tout cas, pour votre sang-froid, vous serez sergent. C'est le général de division qui, revenu à l'improviste, avait entendu la réflexion du caporal. Et voilà comment il fut fait sergent.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 60 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

VOUS-VOUS ABONNEZ?

TOITURES Françaises, nitrées, en caoutchouc. Tuiles en métal galvanisé. Fourneaux et poêles à huile. B. V. REDMOND & SON, 314-316-318-320 rue Chartres.

A COMBIEN REVIENT LA MORT D'UN COMBATTANT.

On devrait croire que les progrès incessants réalisés dans la science militaire, depuis un demi-siècle, ont rendu les guerres de plus en plus meurtrières. Cette opinion est contredite par ce fait que, dans la guerre de 1870, les Prussiens ont dû tirer 365 balles pour chaque Français tué, tandis que dans celle plus récente de Mandchourie les Japonais en ont dépensé en moyenne 1,053 pour tuer un Russe.

La proportion des tués et des blessés dans les batailles modernes va d'ailleurs toujours en diminuant. Elle était de 6 pour cent sous le grand Frédéric, de 3 pour cent sous Napoléon; elle fut de 2 pour cent en 1870 et de 1/2 pour cent seulement en Mandchourie.

Il résulte de cette diminution de l'effet meurtrier des guerres une augmentation correspondante dans la dépense par homme tué.

En rapportant le coût total d'une guerre au nombre de soldats qu'elle a fait périr, on en déduit que le prix d'une vie humaine s'est élevé dans la guerre russo-turque de 1877-1878, à 75,000 francs; dans la guerre russo-japonaise à 102,000 francs; dans celle de 1870, enfin, la vie d'un homme tué n'a pas coûté moins de 105,000 francs!

Il est probable que ce chiffre sera largement dépassé dans la guerre actuelle, où, malgré les énormes sacrifices de vies humaines, le chiffre de la dépense atteindra certainement un total fantastique.

L'OREILLE FINE.

Un officier inspecteur, avec quelques camarades, un château que les Allemands en retraite ont quitté précipitamment.

Les pièces sont visitées avec précaution. Tout est ouvert, tout est flairé. Mais c'est le désert et le dénuement. Il n'y reste que des ruines et des ordures.

Soudain, l'officier dresse l'oreille et met un doigt sur ses lèvres: — «Clut! j'entends parler.»

Les autres s'arrêtent, s'immobilisent, se penchent, écoutent profondément, comme on écoute lorsque la seule chose qu'on entende est le trépidant rythme du petit clapotis de sang qui vous flue et reflue tout au fond des oreilles. Mais ils ne saisissent rien, haussent les épaules et s'en vont.

L'officier, impatient, insiste: — Je vous dis qu'on parle dans cette maison.

C'était exact. On avait inspiré de fond en comble les lieux, sans un obstacle réduit de la cave. On s'y rendit à pas de loup. Et là, à un vif basse et dans la nuit, un compère accourut téléphonant. Deux coups de revolver sur la tempe et, cette fois, le silence régna.

Le même officier inspecteur, quelques jours plus tard, une tranchée, lorsqu'il jeta soudain l'alarme: — On creuse sous nos pieds!

Toutes les oreilles se penchèrent, tous les tympans se tendirent. Mais rien. Nul ne perçut le moindre bruit. Le heurt le plus imperceptible ou le plus lointain.

— Mes enfants, on mine votre tranchée. Garde à vous! Décampons!

A peine les hommes étaient-ils en sûreté que la tranchée sauta.

Le Duc de Gènes et l'Hypocrisie Bulgare.

Rome. — Ces temps derniers, les journaux italiens ont reproché au duc de Gènes de n'avoir pas compris la situation dans les Balkans, où la Bulgarie est partie lâchement en guerre contre la Serbie. Le duc de Gènes a répondu, non sans amertume: — En effet, comme bien d'autres, nous avons été trompés par les Bulgares, et cela a été pour nous une véritable désillusion de voir le roi Ferdinand rompre son alliance, trahir ses amis et combattre ses alliés de la veille.

Continuant, le duc de Gènes a rappelé qu'en sa qualité de lieutenant-général du roi Victor-Emmanuel, il eut à recevoir les lettres de créance de M. Stancioff, ancien ministre de Bulgarie à Paris, nommé représentant de la Bulgarie à Rome. Le duc de Gènes avait conservé une excellente impression des assurances et des paroles de M. Stancioff et de celles qu'il lui transmettait de la part du souverain et du gouvernement bulgares. — Ceci se passait le 1er juillet 1915. — Le roi Ferdinand avait fait parvenir à son ministre à Rome une lettre autographe exprimant avec chaleur des assurances de dévouement, ne reflétant rien de germanophile, et donnant des promesses d'une prudente et sage neutralité. On doit ajouter que d'après l'opinion fondée, M. Stancioff était sincère en transmettant ces promesses et ces assurances et il avait été lui-même trompé par son propre gouvernement, c'est-à-dire par M. Radoslavoff et le roi Ferdinand.

— On a beau être général, on ne doit pas abandonner un pareil régal, dit-il à son compagnon. — Mais vous n'êtes pas général, interrompt une voix; en tout cas, pour votre sang-froid, vous serez sergent. C'est le général de division qui, revenu à l'improviste, avait entendu la réflexion du caporal. Et voilà comment il fut fait sergent.

FREE. We aid au who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

FREE. We aid au who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

Dattes Emondées Recouvertes de Chocolat. Le plaisir dans chaque boîte. 80c la Boîte.